

divine Providence et des faveurs du St Siège Apostolique se détacher du sein de l'unité. On a vu des peuples, qui faisaient autrefois la gloire de l'Eglise par leur foi vive et leurs œuvres de charité, secouer le joug de l'obéissance due à cette Sainte Eglise, la Mère de toutes les nations, et retomber dans la barbarie. Pendant que ces peuples infortunés se roulaient ainsi dans tous les égaremens d'une raison orgueilleuse qui voulait interpréter dans son sens les Oracles de la Ste. Ecriture, l'Irlande, comme une fille humble et soumise de l'Eglise Romaine, persévérait dans les sentiers de la vérité. Elle échappait à ce déluge d'erreurs en se réfugiant aux pieds du Souverain Pontife et en se tenant fortement attachée à la Chaire de St. Pierre. Il ne faut donc pas être surpris, N. T. C. F., si l'Eglise de Rome se montre si compatissante aux maux de l'Irlande ; car pourrait-elle, cette bonne mère, oublier une nation si chère à son cœur, elle qui ne cesse de gémir sur les déplorables égaremens des peuples qui l'outragent et la persécutent ; elle qui, héritière de la compassion de J. C. pour les plus grands pécheurs, ne peut voir sans pleurer la perte de tant d'âmes plongées dans l'erreur ; elle qui, semblable à cette poule mystérieuse dont parle l'Evangile, travaille sans cesse à ramener sous ses ailes toutes les nations de la terre ; elle enfin qui prie avec tant de ferveur pour les hérétiques, les schismatiques, les infidèles et les Juifs ? Pourrait-elle n'être pas animée de la plus vive sollicitude pour cette fille bien-aimée, aujourd'hui quelle meurt de faim ?

La foi de l'Irlande n'est pas seulement une foi ferme qui traverse douze siècles, sans éprouver cette défaillance qui a plongé tant d'autres nations dans un océan d'erreurs, mais c'est encore une foi *généreuse*. Pour comprendre, N. T. C. F. toute la générosité de la foi de ce peuple, il suffit de remarquer que pour la conserver il a souffert de grands maux. Dieu dont les desseins sont toujours adorables, a engagé ce peuple pauvre et dénué de tout secours humain dans un grand combat avec une de ces puissances colossales qui se disputent la gloire de faire la loi à l'Univers entier : *certamen forte dedit illi*. Rien n'a été épargné pour arracher de son cœur le dépôt sacré de la Foi, et tout a été inutile ; l'Irlande est demeurée fidèle à sa foi ; et par la victoire qu'elle a remportée, elle a prouvé la puissance de la Religion sur toutes les puissances de la terre.